

Édition du vendredi 20 août 2010



Photo : Daniel BRUEL

## Rodez. Culture Frédéric Mitterrand attentif et décontracté

**Le ministre de la Culture** est un homme politique un peu à part car, dans le cadre de sa fonction, il donne toujours un peu l'impression d'être en vacances. Lorsqu'il est en représentation, il assiste à un concert, visite quelque ruine vénérable ou applaudit à un prix littéraire. Tout cela exige un subtil mélange de finesse et de décontraction, de connaissance et de sens de l'à propos. Et Frédéric Mitterrand excelle dans cette fonction.

Il en a encore donné un exemple lors de sa venue dans le département, hier. Bien sûr, il était un peu attendu au tournant du musée Soulages, les collectivités locales souhaitant une rallonge de l'Etat de l'ordre de un million d'euros (la participation passerait ainsi à quatre millions). Réponse du ministre : « Je ne confirme pas l'hypothèse à quatre millions aujourd'hui, mais je me bats fortement pour le budget de la Culture ». On peut être cultivé et avoir du sens politique.

Mais Frédéric Mitterrand était aussi venu pour prendre le pouls de cette terre aveyronnaise qu'il n'avait pas parcouru depuis 24 ans. Il en a donc profité pour inaugurer très officiellement (il a même coupé en de nombreux petits carrés le ruban tricolore afin que chacun de ceux qui le suivaient puisse en avoir un morceau) les vitraux de la cathédrale réalisés par Stéphane Belzère.

Devant le vitrail surmonté d'une belle rosace, l'artiste a expliqué qu'il s'agissait de représenter la pensée divine, et que l'exercice était périlleux. Le ministre a alors lancé : « Vous n'avez jamais rencontré François Mitterrand ? » Cette petite saillie sur fond de piété familiale a d'ailleurs fait sourire aussi bien le député que le maire et le président de la communauté d'agglomération.

Le musée Fenaille et la halte obligée devant les statues-menhirs, et le musée Denys Puech, faisaient ensuite partie de la visite ministérielle. Une visite qui n'a pas été effectuée au pas de charge, car Frédéric Mitterrand a tenu à presque tout voir, posant de multiples questions aux conservateurs. Mais aussi parce qu'il éprouvait quelque difficulté à accélérer la cadence en raison d'une mauvaise chute dans un escalier de la maison de Bertrand Delanoë, il y a quelques jours.

Quoi qu'il en soit, le ministre de la Culture, dans le cadre d'une conversation tournant autour des premiers occupants du piton, a pu affirmer que Andy Warhol était un ruthène de New-York, ce qui ne manquera pas de réjouir les tenants d'une conception révolutionnaire de l'art et qui désolera ceux qui refusent de comprendre l'itinéraire de Pierre Soulages.

Frédéric Mitterrand est ensuite parti vers La Maison du Livre où il a rencontré Benoit Bougerol, président du syndicat national des libraires, tous deux étant d'accord pour tenter d'endiguer la vague numérique qui déferle sur le livre, et menace de le submerger. Sur le foirail, il a pu voir l'emplacement du futur musée Soulages, et aller chiper une tranche de saucisson à des pique-niqueurs qui avaient déplié leur petite table métallique au fond du jardin. Et qui n'en sont pas revenus de voir le ministre de la Culture débouler sur eux en criant « Coucou, je viens vous embêter en plein repas, alors que vous croyiez être bien tranquilles » A Conques, enfin, Frédéric Mitterrand a longuement parcouru l'abbatiale et admiré la lumière diffusée par les vitraux. Il a même lancé une pièce dans la fontaine du cloître, après avoir fait un vœu. On ne saura pas quelle était la nature de ce vœu. Peut-être a-t-il souhaité, l'espace d'un instant, revenir vingt-quatre années en arrière pour ressembler à nouveau à ce jeune homme télégénique dont les émissions rendaient le télémaniaque plus intelligent ? Le photographe de Midi Libre, en tout cas, lui a remis quelques photos de cette époque où il avait posé sur la place de Conques à l'occasion de son incursion aveyronnaise. « Avant-après », a-t-il lâché, visiblement ému, en plaçant l'une des photos à côté de son visage. Son oncle lui aurait dit que le passé ne mérite peut-être rien de plus qu'un coup d'oeil distrait... Mais la culture n'est pas tout à fait de la politique. Et elle s'accommode si bien de la nostalgie.

**Hugues MENATORY**

<http://www.midilibre.com/articles/2010/08/20/RODEZ-Frederic-Mitterrand-attentif-et-decontracte-1351991.php5>